

La Bibliothèque Du Résilient

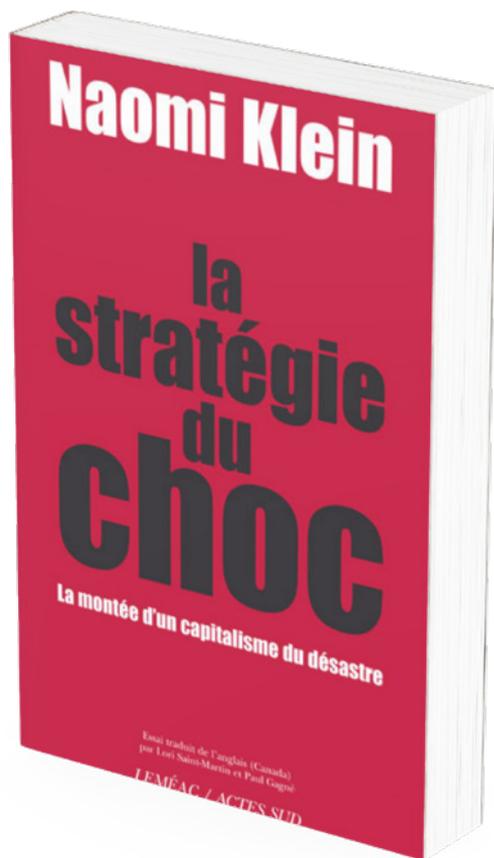
LE DÉSASTRE NÉOLIBÉRAL



SOMMAIRE

LA STRATÉGIE DU CHOC, NAOMI KLEIN	3
LE CHOC	4
La CIA et le choc psychologique	4
Milton Friedman et le choc économique	5
« À qui profite le crime ? »	7
LA POLITIQUE	9
Censurer les opposants	9
Vers une paupérisation de la société	10
La politique étrangère	10
LA SÉCURITÉ ET LA TERRE	12
Entreprises privées	12
Matières premières	12
CONCLUSION	14

LA STRATÉGIE DU CHOC, NAOMI KLEIN



L'auteure

Naomi Klein, née en 1970, est une journaliste et essayiste canadienne. Mondialement connue, elle est l'auteure de nombreux best-sellers où



elle montre les défaillances du capitalisme et de la mondialisation – on pense à *No Logo* (1999), *La stratégie du choc* (2007), ou encore *Tout peut changer* (2014).

Issue d'une famille de militants politiques – ses grands-parents étaient des marxistes américains et ses parents ont émigré au Canada pour protester contre la guerre du Vietnam. Elle a été formée à l'Université de Toronto et à la London School of Economics.

Parallèlement à ses essais, Klein collabore avec différents journaux, dont *The Guardian*, *Rolling Stone* ou encore *The Intercept*. Très engagée, elle est titulaire de la chaire Gloria Steinem en « Médias, culture et études féministes » de la prestigieuse Université Rutgers et elle a reçu en 2016 le Prix Sydney de la paix pour son militantisme en faveur de la justice climatique.

Certains de ses écrits, comme *No Logo*, sont aujourd'hui considérés comme une référence du mouvement altermondialiste.

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

La stratégie du choc est un livre engagé qui dénonce le modèle capitaliste.

L'auteure, Naomi Klein, se plonge dans l'Histoire – du Coup d'État de Pinochet en 1973 à l'invasion de l'Irak par les États-Unis, en passant par l'ouragan Katrina – pour montrer **comment les élites politiques et économiques ont utilisé les crises et les catastrophes naturelles afin d'imposer un modèle capitaliste de libre marché et de privatisation des richesses** et ont ainsi abîmé les économies et les modèles sociétaux de nombreux pays.

Il s'agit de la « stratégie du choc » qui a particulièrement été utilisée au cours du XX^e siècle, que ce soit en Amérique du Sud, en Afrique ou encore en Europe de l'Est. On le sait, **la crise profite toujours à quelqu'un**. Pour Naomi Klein, c'est à l'économie néolibérale que la crise profite, **dérégulant le marché, supprimant les protections sociales, les syndicats, réduisant les dépenses publiques**, etc.

Opposée à cette stratégie, et même si l'auteure se montre parfois pessimiste – qui ne le serait pas au vu des exemples cités – elle promeut toutefois la refonte du modèle économique pour tendre vers plus de justice!

LE CHOC

LA CIA ET LE CHOC PSYCHOLOGIQUE

Naomi Klein débute son ouvrage par une approche intéressante. Elle se penche sur **la CIA, les techniques d'interrogatoire et les traitements de chocs psychologiques**.

Depuis qu'elle a été mise au jour, la psychologie s'est intéressée à la manière de traiter les différents troubles neurologiques et psychologiques de l'humain. Différents praticiens ont développé une approche **visant à réparer les dommages avec plus ou moins de succès**. L'auteure, dans *La stratégie du choc*, cite le psychiatre américain Ewen Cameron (1901-1967) qui a développé une autre méthode.

Les travaux de ce médecin, considéré comme l'un des psychiatres les plus importants de son époque, **visaient à choquer les patients** (comme déshydrater les patients atteints d'épilepsie) ou à « déprogrammer » leur cerveau. Il a notamment plongé des patients dans le coma, puis **appliqué sur eux des électrochocs pour ensuite leur administrer du LSD**. Le but était de **pouvoir dans un deuxième temps reprogrammer leur cerveau**. Comme si on appuyait sur « reset » afin de recommencer.

Ses travaux, ou ses thérapies de choc, **ont eu le soutien et le financement de la CIA**. L'idée première était que les patients allaient revenir à un état infantin et qu'il serait alors possible de recréer leur identité en gommant les troubles psychologiques.

Seulement, ce traitement n'a pas fonctionné et a fait de nombreuses victimes (certains désignent le docteur Cameron comme le « père de la torture »). S'il parvenait à détruire des identités, il était impossible d'en recréer. **Laisant toute éthique et toute morale de côté**, le psychiatre s'est acharné et a « déprogrammé » plusieurs dizaines de patients (on ignore le nombre exact).

Le problème est que le docteur Cameron était financé par la CIA, qui a vu dans ses techniques – privation sensorielle, confusion mentale, décharges électriques, isolement – **un moyen d'obtenir des informations de ses ennemis**. Il a été montré qu'un état de choc rendait une personne plus docile, plus coopérative, ce dont a usé la CIA pour interroger des suspects.

Voilà comment une expérimentation psychiatrique – violente et amorale – est devenue la base d'une technique d'interrogatoire controversée: ou comment le « choc » permettait d'obtenir des informations. (Pour les lecteurs qui voudraient aller plus loin sur la question, voir le « manuel de Kurbak »).



MILTON FRIEDMAN ET LE CHOC ÉCONOMIQUE

Poursuivant cette idée de choc, il est ensuite question des économistes du marché libre menés par **Milton Friedman (1912–2006)** qui ont développé une « thérapie de choc économique » pour **mettre en œuvre des réformes dans des pays en crise ou après un événement catastrophique**.

On sait tous que sur les cendres il est possible de rebâtir; cela se démontre en forêt après un incendie, mais aussi sur des civilisations éteintes (voir la région du Croissant fertile, par exemple). Ce qui est moins évident, toutefois, **est de produire volontairement, ou d'accélérer, un effondrement de sociétés, d'économies, de pays...** afin de les remodeler, de les « reprogrammer », comme dirait le psychiatre Cameron.

Pourtant, selon Naomi Klein, c'est ce que l'économiste américain Milton Friedman et ses proches de la Chicago School of Economics (ceux qu'on nommera les Chicago Boys) ont développé comme théorie pour faire passer des réformes. Selon ces penseurs libéraux, **un gouvernement doit intervenir le moins possible dans les affaires: en clair, le marché est roi et l'État a un rôle minimum**. Penseurs du capitalisme de marché libre, ces économistes ont mis en avant l'idée que le marché libre serait créateur de démocratie et de paix, en plus d'une économie fleurissante.

Seulement, un marché débridé peut effrayer, notamment **la plupart des travailleurs qui seraient soumis à une compétition terrible** en perdant leurs droits sociaux, comme l'assurance maladie ou le droit à la grève.

Les Chicago Boys vont s'évertuer à implanter une économie de marché libre partout où il était possible de le faire. Pour ce faire, ils ont saisi chaque opportunité et ont utilisé des crises nationales, environnementales... **pour en faire des thérapies de choc économiques et faire imposer leur vision libérale.**

C'est cynique, mais la stratégie du choc consistait à utiliser une crise pour imposer un modèle économique radical. Cela repose sur l'idée que **les crises sont des époques propices au changement et à la manipulation car la population est affaiblie.**

En déstabilisant une nation, une économie, en jouant sur la confusion et le choc, **ils ont pu ainsi remodeler des politiques économiques et imposer un modèle libéral.** Et comme un marché peut être global, les économistes ont cherché à imposer leur modèle dans le plus grand nombre de pays, et notamment en **Amérique du Sud, qui est devenu pour eux une sorte de laboratoire.**

Organisant des échanges avec des universités locales, ils ont implanté leur modèle jusqu'à favoriser un coup d'état rapide pour que celui-ci ne puisse plus être discuté.

Pour l'illustrer, l'auteure s'intéresse particulièrement au cas du Chili.

LE CHILI : UN CAS D'ÉCOLE

Naomi Klein démontre comment la stratégie du choc va être appliquée en 1973 au Chili avec le coup d'État militaire de Pinochet. Alors que le leader de gauche Allende est au pouvoir et que le pays subit diverses crises, **le général Pinochet, soutenu par les États-Unis**

pris dans une guerre idéologique Est/Ouest, va prendre le pays par la force.

Va se jouer au Chili, au début des années 1970 une guerre idéologique très brutale, **opposant deux modèles et déchirant une population nationale.** Les Chicago Boys se sont particulièrement implantés dans ce pays et beaucoup de leaders chiliens ont été formés dans cette école.

Seulement, dans le cas du Chili, **le choc a été plus loin car les réformes néolibérales ont été imposées par la force,** notamment par une répression des mouvements sociaux, des emprisonnements arbitraires, de la torture...

Au Chili, alors que les ressources étaient privatisées (eau, mines...) et qu'un système de marché libre très agressif était imposé, **le gouvernement de Pinochet s'est adonné à une brutalité étatique organisée.**

La liberté de réunion, de la presse, a été interdite. Les opposants ont été emprisonnés et réduits au silence. **Un régime de terreur s'est imposé,** tout particulièrement les premières années qui ont suivi le Coup d'État.

Cela a donné lieu à de nombreuses violations des Droits de l'homme. Beaucoup de citoyens ont fui le pays quand d'autres ont disparu (3 200) et plus de 80 000 personnes ont été emprisonnées. **La terreur a été planifiée, ciblée, afin de faire émerger un modèle néolibéral.**

Le résultat est que le Chili, qui a connu un essor économique très important, est également **devenu un pays polarisé et l'un des plus inégalitaires du monde.** Une partie de la population reste marginalisée, très pauvre, quand une autre partie du pays compte des

entreprises très riches ainsi qu'une classe dominante très riche, notamment grâce à la privatisation de toutes les ressources naturelles du pays (mine de cuivre, de lithium. Etc.).



« À QUI PROFITE LE CRIME ? »

Il faut bien voir qu'un tel changement, qui arrive dans le cas du Chili du jour au lendemain, mais aussi lorsqu'il s'agit d'une catastrophe naturelle, **va profiter à une certaine classe sociale et va être très délétère pour une autre.** En clair, il y a ceux qui gagnent et ceux qui perdent.

Ceux qui perdent: le plus grand nombre. C'est le point commun à tous ces bouleversements, **la grande majorité des citoyens va se retrouver privée de droits fondamentaux.** En subissant un tel choc économique, les citoyens se retrouvent confrontés à une concurrence accrue, à la suppression du contrôle des prix, ils ne sont plus protégés par l'État...

Ainsi, **la libéralisation de l'économie a tendance à amener l'austérité et le chômage.** Sous Pinochet, le chômage a atteint 20 % puis 30 % dans les années 1980 alors que l'économie était restructurée. Certes, l'économie chilienne s'est ensuite redressée et est devenue un modèle en son genre, modèle de stabilité, de puis-

sance en Amérique Latine. Toutefois, l'auteure insiste sur l'idée que **cette croissance est restée inégalitaire et qu'au début des années 2000, le Chili était le huitième pays le plus inégalitaire du monde** alors même que c'est un pays développé et riche.

Alors à qui profite le bouleversement ?

Selon Naomi Klein, **les gagnants de la stratégie du choc sont les entreprises multinationales et puissantes** qui vont profiter de la crise pour racheter d'autres entreprises et s'accaparer des richesses du pays.

Après un choc, **on assiste à un phénomène d'inflation et d'appauvrissement.** La consommation des ménages est à la baisse et les entreprises ont du mal à se maintenir à flots. C'est là que certains parviennent à faire des affaires. **De nombreuses entreprises sont vendues à la baisse** simplement pour se maintenir à flots et **certains géants en profitent pour rafler tous les marchés.** Ainsi, ce sont bien les élites – économiques mais aussi politiques – qui profitent de la crise.

L'EXEMPLE DE L'IRAK

Un autre exemple cité par l'auteure est celui de l'Irak.

On peut plus ou moins reprendre les mêmes ingrédients qu'au Chili et voir les conséquences. Après l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003, un gouvernement intérimaire et provisoire a été mis en place dans le pays.

Saddam Hussein n'étant plus, les Irakiens ont été assurés de la teneur prochaine d'élections libres, **mais l'histoire ne s'est pas dé-**

roulée ainsi. On le sait à présent, **l'invasion de ce pays repose sur de faux documents, la vraie motivation étant de s'accaparer ses réserves de pétrole.** Ainsi, la condition pour la tenue d'élections démocratiques était la privatisation de l'industrie pétrolière au profit des États-Unis. Seulement, **les forces politiques irkiennes se sont opposées à cette privatisation,** se doutant que ce serait l'anéantissement et l'appauvrissement total de leur pays. Résultat: l'administrateur américain a jugé que le pays n'était pas prêt pour entrer en démocratie et aucune élection n'a eu lieu.



À la place, **l'industrie pétrolière nationale a été privatisée sous la contrainte.** Les entreprises étrangères n'ont pas eu à réinvestir de bénéfices dans le pays et les impôts locaux ont été considérablement abaissés. Quand on sait que **l'économie irakienne reposait à quasiment 100 % sur le pétrole,** on mesure le manque à gagner et l'appauvrissement du pays.

Voici un nouvel exemple que la thérapie de choc (même sous couvert de servir la dé-

mocratie, de libérer un peuple...) a permis à nouveau **aux élites de s'enrichir tandis que la population se voyait privée de ressources et appauvrie.** À nouveau, des droits fondamentaux ont été bafoués simplement pour servir des intérêts économiques. C'est extrêmement cynique de voir que le soi-disant changement exercé par le camp du bien ne sert en réalité qu'un **accaparement des richesses et un enrichissement d'une classe déjà très privilégiée.**

L'auteure cite également d'autres pays où il s'est produit le même phénomène, comme en Argentine, en Russie, en Afrique du Sud... Partout, des conflits, des coups d'état, des crises économiques... **ont été utilisés, détournés, pour imposer à la population nationale des politiques économiques néolibérales** qui bénéficiaient aux élites. Et qui à chaque fois, ont desservi les intérêts de la population concernée, **amenant inégalités, précarité ou encore pertes d'emplois.**

Au moment de l'invasion en Irak, le gouvernement américain, sous couvert de protection, a aussi fait passer **des lois restreignant les libertés, comme la surveillance de masse.** Il a utilisé le traumatisme du terrorisme pour faire passer des séries de lois restrictives.

À nouveau, la crise est un moment **extrêmement propice pour les élites au pouvoir pour faire passer de nouvelles lois contraignantes** et servir, à terme, leurs intérêts économiques.

LA POLITIQUE

CENSURER LES OPPOSANTS

À tout bouleversement, il y a en général une opposition, notamment politique, qui **va tenter de faire valoir un autre modèle de société**. Cela a particulièrement été vrai au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, où le capitalisme s'opposait au communisme, dans l'idéologie et la pratique.

Si l'économie de choc touche en premier lieu le système économique et l'instauration d'une économie de marché débridée, **elle a aussi un impact politique**. Dans le sens où, **face à l'impopularité des réformes prônées**, certains opposants vont tenter de faire entendre leur voix et de rallier à eux le maximum de monde possible.

Il y a donc une opposition qui se met en place dans la plupart des cas.

Et dans la stratégie du choc, il y a l'élimination des opposants politiques. Pour reprendre l'exemple du Chili, le pays est passé **d'une politique de redistribution extrême des richesses** (on rappelle que sous Allende, il y a eu de nombreuses expropriations) **à un modèle de libéralisme très agressif**.

En quelques mois, le pays a connu un grand écart massif qui a eu de nombreuses répercussions sur la population et la politique. Certains pays avaient une politique de protectionnisme, de redistribution, d'aides sociales... et du jour au lendemain, ils se retrouvaient confrontés à une dérégulation du marché.

C'est pourquoi les instigateurs du choc ont dû éviter au maximum les révoltes et autres rebellions, en ayant notamment recours à la violence, comme la torture.



Cela a été vu au Chili, mais aussi en Irak où, sous couvert de traquer les rebelles, les soldats américains ont arrêté et brutalisé de nombreux Irakiens.

La politique de la terreur va souvent de pair avec la stratégie du choc, en vue de museler et de réduire au silence le moindre opposant. **Il ne s'agit pas d'imposer une démocratie, mais d'imposer un modèle économique**, et pour cela, il faut tuer toute opposition.

Chili, Argentine, Bolivie... de nombreux opposants politiques, mais aussi adhérents d'un parti, ou simples idéologues, **ont été torturés ou contraints à l'exil pour sauver leur vie**. Il ne s'agit donc pas uniquement d'économie, il s'agit **de terreur, d'intimidation pour faire passer des réformes capitalistes**.

Pour contrer toute opposition, il suffit de lui faire peur!

VERS UNE PAUPÉRISATION DE LA SOCIÉTÉ

Les années 1970 sont une période de changement en Amérique du Sud. **De nombreux gouvernements militaires s'emparent de jeunes pays et instaurent la terreur**, souvent soutenus par une puissance étrangère.

Si à première vue on peut penser qu'une libéralisation du marché peut entraîner un enrichissement de la population (comme la théorie du ruissellement), la réalité est souvent autre.

En effet, **un commerce libéré, un marché libre, ne profitent en réalité pas à l'essentiel de la population**, qui est réduite en main d'œuvre et en consommateur. Privatisation d'entreprises, austérité, chômage... deviennent la norme. En Argentine, on assiste à une hyperinflation (qui revient toujours dans le pays), ce qui dévalue la monnaie. À cela, s'ajoute l'arrêt de la fixation des prix sur certains produits. Tout à coup, **le beurre, le pain, les produits de première nécessité... voient leur prix drastiquement augmenter**.

Ainsi, les classes les plus pauvres doivent travailler pour survivre, et rien d'autre. Quand on atteint un tel point, **revenir en arrière est très dur**. Quand il s'agit de trouver de quoi se nourrir, **la révolution devient un luxe et le choc parvient à ses fins, museler la population et imposer des réformes**.

La population locale, comme en Argentine, était réduite au silence, celui du travailleur silencieux accomplissant sa tâche et **ne pouvant pas se plaindre au risque de « disparaître » ou de se retrouver plus pauvre encore**.

Voici les nombreuses déviances que pointe du doigt l'auteure Naomi Klein:

« les crises économiques ont été l'occasion pour les grandes entreprises de faire des gains considérables sur le dos des plus vulnérables – ceux qui ont perdu leur emploi, leur maison, leur santé et leur bien-être. »

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le capitalisme s'imposant dans le monde, la stratégie du choc s'est observée à plus large échelle. Naomi Klein explique par exemple que durant la crise financière qui a frappé la planète en 2008, de nombreux gouvernements et organes internationaux, comme le FMI, **ont utilisé la crise pour justifier des plans de sauvetage de banques et autres instances financières**. Pendant que des millions de personnes étaient ruinées, les institutions financières, **qui étaient parfois responsables de la crise, bénéficiaient d'une aide massive**.



D'un côté les gouvernements injectaient des milliards de dollars pour sauver des banques et d'un autre, **ils imposaient à la population des mesures d'austérité ainsi qu'une baisse des aides sociales et des dépenses de l'État pour les travailleurs.**

À la lecture de ces faits, on comprend mieux le sous-titre du livre de Klein: « La montée d'un capitalisme du désastre ».

Avant que cette crise ne survienne, selon les propos de l'auteure, **les nations occidentales et les grandes institutions financières mondiales ont profité de différentes crises**, notamment des pays émergents, pour imposer une économie de marché libre et avoir accès à leurs marchés.

Cela a été le cas au cours des années 1980. Comble du cynisme, alors que certains pays connaissaient de graves difficultés, **les institutions financières (censées assurer la stabilité) n'aidaient pas les nations tant que celles-ci n'adoptaient pas certaines mesures imposées.**

Tandis que la Corée du Sud traversait des difficultés, le FMI a accordé une aide finan-

cière **si et seulement si le gouvernement diminuait de moitié le nombre d'emplois dans le secteur public.** En Pologne, alors qu'un gouvernement réformiste avait du mal à rembourser des dettes dont il avait hérité, **l'aide financière lui a dans un premier temps été refusée car il refusait de se convertir au néolibéralisme.** Au final, la Pologne a dû finir par céder, privatisant de nombreuses entreprises publiques et en ouvrant ses marchés boursiers à l'étranger.

Ainsi, les aides internationales sont soumises à conditions. L'Occident, selon l'auteure, est capable d'accentuer les difficultés d'un pays **tant que ce dernier ne se plie pas à ses exigences financières et économiques.**

A nouveau, **les premières victimes sont les travailleurs**, qui doivent affronter le chômage, des baisses de salaires et de longues périodes d'austérité:

« Nous ne pouvons pas traiter les êtres humains comme des réserves de main-d'œuvre ou des corps à exploiter pour l'enrichissement des actionnaires. Nous devons revaloriser la dignité humaine et la vie en communauté »

LA SÉCURITÉ ET LA TERRE

ENTREPRISES PRIVÉES

Une des fonctions essentielles d'un gouvernement, ou d'un État démocratique est **d'assurer la sécurité à ses citoyens, à la fois sur le sol national et à l'extérieur.**

Il est intéressant de voir que le capitalisme et le marché libre ont permis la privatisation de domaines tels que l'armée ou la sécurité.

Les guerres menées par les États-Unis en sont des exemples criants. Ce grand pays a fini par **engager des armées privées, des milices, comme l'entreprise Blackwater, qui ont notamment officié en Afghanistan.** Cette entreprise est devenue l'armée privée la plus puissante au monde, **financée par le gouvernement américain pour faire le sale boulot à sa place.** Elle a bénéficié de contrats à hauteur de plusieurs milliards de dollars. Plus la surveillance de masse devenait un enjeu majeur et plus des entreprises privées s'enrichissaient.

Avec les guerres et les attaques terroristes, **de nombreux gouvernements ont accentué leur politique de surveillance des masses et ont sous-traité de nombreux contrats.** Voilà que certaines prérogatives d'un État étaient confiées à des entreprises privées.

Même chose pour la reconstruction. Quand il a fallu reconstruire l'Irak, **des entreprises américaines ont fait fortune.** Sur les décombres, se construisent des richesses.

Il est montré dans le livre qu'en 2003 le gouvernement de Bush a signé des contrats pri-

vés à hauteur de plus de 320 milliards de dollars. Et, bien sûr, comme c'était en des temps de crise, il n'y a pas eu de concurrence, d'appel d'offres, d'études de marché... A nouveau, ils ont su **profiter du chaos pour faire passer des lois, donner des contrats, piller tout ce qu'il y avait à prendre.**



MATIÈRES PREMIÈRES

Selon Naomi Klein, la stratégie du choc n'a aucune limite. On la retrouve dans l'exploitation des ressources naturelles, notamment **des pays en voie de développement qui se font déposséder de leurs richesses par d'autres gouvernements.**

C'est le cas au Chili, avec les mines de cuivre qui ont été privatisées sous Pinochet, c'est le cas en Indonésie, c'est le cas en Afrique, avec l'arrivée de la Chine qui, sous couvert de la création d'infrastructures, pille les sous-sols riches en minerais.

Dès qu'il y a une crise ou une catastrophe, **la planète en sort aussi perdante car les ressources naturelles sont accaparées** selon le modèle de l'économie néolibérale et du marché libre – ce qui est à l'opposé de mesures de protection environnementale.

Il n'y a qu'à voir comment l'industrie pétrolière a créé de nombreux abus, sur le sol américain avec l'éviction de tribus amérindiennes, ou à l'étranger, comme en Irak qu'on a déjà cité.

Alors, que reste-t-il à faire? **Il faut lutter, proposer d'autres modèles, plus sociaux et écologiques**, et il faut sortir de ce cynisme.

« Nous ne pouvons plus accepter les dommages collatéraux de l'expansion économique (...). Nous devons exiger des politiques qui tiennent compte de la justice sociale et environnementale. »

Le mot est lâché, **les citoyens ont le droit d'exiger!**

CONCLUSION

Dans La stratégie du choc, Naomi Klein brosse un portrait apocalyptique du capitalisme qui use et abuse des corps, des esprits, des nations. Elle pose la question de l'individu et de l'humain et affirme que « nous ne sommes pas une nation, mais une entreprise » et que « nous sommes tous en train de travailler pour cette entreprise ».

Les exemples cités sont particulièrement frappants, Chili, Irak, États-Unis... **L'économie néolibérale fait des ravages** et, sous prétexte d'aider, **elle s'accapare des richesses qui passent entre les mains des élites qui imposent ses modèles**. Naomi Klein veut démontrer que tout est économie et prétexte à ce qu'une petite classe s'enrichisse sur le dos du plus grand nombre.

Ce ne sont pas les peuples qui décident de leur sort ou des politiques menées dans leurs pays, ce sont les entreprises qui créent sans cesse de nouveaux moyens de s'enrichir, que ce soit en exploitant les travailleurs, en pillant les richesses naturelles, ou en volant le destin d'une nation... Le portrait dressé par Klein qui, on le rappelle est une activiste et oriente fortement son propos, n'en reste pas moins glaçant.

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur: <https://www.actes-sud.fr/catalogue/economie/la-strategie-du-choc>

Le site de la librairie Payot (Suisse): https://www.payot.ch/Detail/la_strategie_du_choc-naomi_klein-9782742775446

Le site de la Fnac: <https://www.fnac.com/a6480551/Naomi-Klein-La-Strategie-du-choc>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=ZjK>

Source: La stratégie du choc, Naomi Klein

La Bibliothèque du Résilient

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

Directeur de publication: Remi Daniel

Rédacteur en chef : Antoine Ledu

Dépôt légal : Mai 2023

Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)

Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: Zvigo17- SkazovD - Everett_Collection - Lightspring - rawf8 - nuvolanevicata - aswpho-
tos134/ Shutterstock.com / <https://www.flickr.com/photos/41260472@N02/3803322570/in/photostream/>

